NOTES ET COMMUNICATIONS

I

A PROPOS DE L'INFINITIF DE NARRATION

TACITE IMITATEUR DE SALLUSTE DANS L'*AGRICOLA*

PAR P. PERROCHAT

Professeur à la Faculté des lettres de Grenoble

C'est un fait bien établi que Tacite, surtout à ses débuts, a imité Salluste. On peut cependant apporter quelques preuves nouvelles aux arguments déjà invoqués, en faisant intervenir la considération d'un procédé de style, l'infinitif de narration, que nous avons étudié dans un ouvrage récent. Pour limiter notre étude, nous nous appuierons sur le texte de l'*Agricola*.

Les ressemblances entre l'*Agricola* et les œuvres de Salluste ne manquent pas. On les a souvent soulignées, quelquefois par de simples rapprochements de textes. On trouvera un travail très complet de ce genre — portant d'ailleurs sur l'ensemble des œuvres de Tacite — dans l'article d'E. Wölfflin (*Philologus*, XXVI (1867), p. 92-166) : *Tacitus. Ausgaben und Erläuterungen. Zweiter Artikel*, en particulier subdivision *f*, p. 121-134 : *Stilistiche Vorbilder*, et notamment p. 122 à 127. Ces rapprochements n'ont pas tous même valeur : si la simple comparaison d'*Agric.* XXXVII, 3, et Sall., *Jug.* CI, 11, prouve avec certitude, sans qu'il soit besoin d'étudier de près le mécanisme des procédés, l'influence de Salluste sur Tacite, beaucoup d'autres ressemblances, au contraire, parmi celles que relève Wölfflin, peuvent être fortuites.

Beaucoup plus persuasif nous paraît le travail de Schönfeld qui, dans sa dissertation *De Taciti studiis Sallustianis* (Leipzig, 1884, 59 p.), après avoir traité : 1° *de formatione uerborum* (p. 4-22), 2° *de uerborum significatione* (p. 22-30), 3° *de syntaxi* (p. 30-47), tire argument, depuis la page 47, non seulement du style, mais *ex universa describendi ratione, praecipue in Agricola*. Il souligne notamment les ressemblances dans la structure des livres (p. 47-51) : c'est ainsi que les chapitres I à III de l'*Agricola* correspondent à Salluste, *Catilina*, III-IV, et *Jugurtha*,

III-IV (les auteurs parlent d'eux et de leur histoire), etc... Les chapitres x à xvii de l'*Agricola* présentent, comme les chapitres xvii à xix du *Jugurtha*, une digression géographique; cette question des digressions est importante pour la comparaison des œuvres des deux historiens (Schönfeld, p. 51-52), et il y a parfois correspondance jusque dans le détail de ces digressions. Similitudes aussi dans l'utilisation des discours qui s'insèrent au milieu des développements (Schönfeld, p. 52-54); similitudes également dans les récits de batailles (Schönfeld, p. 56 et suiv.). Enfin, Schönfeld relève encore d'assez nombreuses ressemblances dans le détail du style (p. 57).

Voilà donc tout un ensemble d'éléments qui nous permettent de juger dans quelle mesure l'*Agricola* de Tacite a subi l'influence de Salluste. Nous allons trouver d'autres points de contact entre les deux auteurs en examinant l'emploi de l'infinitif de narration chez l'un et chez l'autre.

Nous avons montré ailleurs (*L'infinitif de narration en latin*, Paris, Les Belles-Lettres, 1932) que l'infinitif de narration, considéré comme un procédé de style et le plus souvent combiné avec des procédés connexes (phrase nominale, asyndète, antithèse, etc...), a été largement utilisé par les historiens artistes, Salluste, Tite-Live, Tacite : ceux-ci, voyant en lui une forme d'expression susceptible de rendre la rapidité, le mouvement, l'activité, l'agitation, la confusion, l'imprévu, le coup de théâtre, en ont usé pour donner à leurs récits une allure vivante et dramatique. Le procédé servira, en particulier, à montrer d'une manière concrète les personnages en action : les exemples sont chez Salluste et Tacite beaucoup plus nombreux et plus complexes que chez Tite-Live (cf. *ouvr. cité*, p. 53). C'est à Salluste que Tacite doit cette habitude, fréquente surtout dans l'*Agricola*, d'accumuler les infinitifs pour rendre l'activité d'un personnage; sans doute, dans ses autres œuvres, Tacite n'abandonnera pas ce procédé, mais il en fera un usage plus personnel, et l'imitation sera moins flagrante (*ouvr. cité*, p. 53 et suiv.). Ainsi, Salluste rend par des accumulations d'infinitifs l'activité dévorante de Jugurtha (*Jug.* LXVI, 1 : onze infinitifs; asyndètes — LV, 8 : dix infinitifs; asyndètes), ses artifices (XXXVI, 2 : sept infinitifs), ses tentatives (XXIII, 1 : quatre infinitifs), l'action énergique de Métellus (XLV, 2 : cinq infinitifs), l'activité de Marius, consul et gouverneur (LXXXIV, 1-2 : huit infinitifs — LXXXVIII, 2 : cinq infinitifs), la conduite de Sylla (XCVI, 2-3 : onze infinitifs). De même, Tacite décrit l'activité d'Agricola, sa conduite habile et ses réformes (*Agr.* XIX, 3 : neuf infinitifs), son action militaire, sa politique de ménagement (XX, 2 : six infinitifs), ses efforts pour faire apprécier aux Bretons les agréments de la paix et le charme de la civilisation romaine (XXI, 1 : quatre infinitifs).

Cette identité du procédé de style s'accompagne parfois de ressem-

blances dans le détail de l'expression. Comparons les exemples suivants :

Salluste, *Jug.* LXVI, 1 : *Interim Jugurtha postquam omissa deditione bellum incipit, cum magna cura* parare *omnia*, festinare, cogere *exercitum, ciuitatis quae ab se defecerant formidine aut ostentando praemia* affectare, communire *suos locos, arma tela aliaque, quae spe pacis amiserat*, reficere *aut* commercari, *seruitia Romanorum* adlicere, *et eos ipsos, qui in praesidiis erant, pecunia* temptare : **prorsus nihil intactum neque quietum pati**, *cuncta* agitare.

Jug. LXXXVIII, 2 : *Sed Marius inpigre prudenterque suorum et hostium res pariter* adtendere, cognoscere *quid boni utrisque aut contra esset*, explorare *itinera regum, consilia et insidias eorum* anteuenire, **nihil apud se remissum neque apud illos tutum pati.**

Jug. XCVI, 2-3 : *Ad hoc milites benigne* appellare, *multis rogantibus aliis per se ipse* dare *beneficia, inuitus* accipere, *sed ea properantius quam aes mutuum* reddere, *ipse ab nullo* repetere, *magis id* laborare *uti illi quam plurimi deberent, ioca atque seria cum humillumis* agere, *in operibus*, **in agmine atque ad uigilias multus** adesse *neque interim, quod praua ambitio solet, consulis aut cuiusquam boni famam* laedere, *tantum modo neque consilio neque manu priorem alium* pati, *plerosque* anteuenire.

Tacite, *Agric.* XX, 2 : *Sed ubi aestas aduenit, contracto exercitu* **multus in agmine**, laudare *modestiam, disiectos* coercere ; *loca castris ipse* capere, *aestuaria ac siluas ipse* praetemptare ; *et* **nihil interim apud hostis quietum pati,** *quo minus subitis excursibus popularetur ; atque ubi satis terruerat, parcendo rursus inuitamenta pacis* ostentare.

On remarquera : 1° l'identité du procédé : l'activité marquée par l'accumulation des infinitifs de narration, généralement en asyndète (Salluste : onze, cinq, onze infinitifs — Tacite : six infinitifs) ; 2° la reprise par Tacite d'expressions de Salluste ; c'est d'abord au début du passage d'*Agricola* XX, 2 : *multus in agmine*, comme dans *Jug.* XCVI, 3 : *in operibus, in agmine atque ad uigilias multus adesse* — puis, près de la fin : *nihil interim apud hostis quietum pati*, comme dans Salluste, *Jug.* LXVI, 1 : *nihil intactum neque quietum pati*, et LXXXVIII, 2 : *nihil apud se remissum neque apud illos tutum pati.* Ces similitudes d'expressions ont déjà été relevées par Wölfflin : mais, ayant noté qu'elles accompagnent une identité de procédé, nous ne devons plus les considérer comme fortuites.

Parfois l'imitation du procédé est plus complète encore et, par là même, plus certaine. C'est une caractéristique du style de Salluste de combiner savamment les formes personnelles du verbe et les formes indéfinies, pour faire apparaître d'une manière plus sensible les particularités de l'infinitif en l'opposant à l'imparfait, au parfait, au présent de

narration (cf. *ouvr. cité*, p. 60-65) : l'écrivain opposera la forme infinitive, souple et rapide, à la forme personnelle, plus massive et plus lente, la première exprimant le mouvement spontané, la vivacité ou l'activité, la seconde la lenteur, la paresse, l'inertie. Tacite a bien vu les effets à tirer d'une pareille combinaison et en use largement, souvent avec bonheur (*ouvr. cité*, p. 60-65 et 25-27). Dans l'exemple suivant de Salluste l'opposition est entre l'indication pure et simple (*non se... dedit*) et la description de l'activité, des actions qui se répètent, de la fréquence du mouvement :

Jug. VI, 1 : *Qui ubi primum adoleuit, pollens uiribus, decora facie, sed multo maxume ingenio ualidus, non se luxu neque inertiae corrumpendum* dedit, *sed, uti mos gentis illius est*, equitare, iaculari, *cursu cum aequalibus* certare, *et, cum omnis gloria anteiret, omnibus tamen carus* esse; *ad hoc pleraque tempora in uenando* agere, *leonem atque alias feras primus aut in primis* ferire, *plurumum* facere, *minumum ipse de se* loqui.

Soit maintenant cet exemple de Tacite, *Agricola* V, 2 : *Nec Agricola licenter, more iuuenum, qui militiam in lasciuiam uertunt, neque segniter ad uoluptates et commeatus titulum tribunatus et inscitiam* rettulit; *sed* noscere *prouinciam*, nosci *exercitui*, discere *a peritis*, sequi *optimos*, *nihil* adpetere *in iactationem*, *nihil ob formidinem* recusare *simulque et anxius et intentus* agere.

Les deux phrases sont construites sur le même schéma : négation et verbe au parfait de l'indicatif pour exprimer l'action, purement et simplement, dans la première partie; d'autre part, introduite par *sed*, une deuxième partie qui, par l'accumulation des formes souples de l'infinitif, rend admirablement l'activité. L'imitation par Tacite est ici très nette : imitation du procédé qui consiste à exprimer l'activité par l'accumulation des infinitifs, et imitation du procédé qui oppose ces infinitifs à un mode personnel contenu dans le premier membre de la phrase. Qu'on n'oublie pas, enfin, la ressemblance du sujet des deux chapitres : jeunesse de Jugurtha dans le chapitre VI du *Jugurtha* et apprentissage d'Agricola dans le chapitre V de l'*Agricola*.

Les textes étudiés ci-dessus nous ont donc montré que Tacite imite Salluste dans l'usage de l'infinitif de narration comme procédé de style. A l'aide de ces considérations reprenons l'examen des deux passages Sall., *Jug.* CI, 11, et Tacite, *Agric.* XXXVII, 3, où, nous l'avons dit déjà, la simple lecture révèle l'imitation; l'étude des procédés de style confirme cette impression :

Sall., *Jug.* CI, 11 : *Tum spectaculum horribile in campis patentibus : sequi, fugere, occidi, capi, equi atque uiri adflicti ac multi uolneribus acceptis neque fugere posse neque quietem pati, niti modo ac statim conci-*

dere, postremo omnia, qua uisus erat, constrata telis, armis, cadaueribus, et inter ea humus infecta sanguine.

Dans cette peinture de la déroute et de l'aspect du champ de bataille, Salluste utilise, avec la même valeur, les phrases nominales (noms ou participes : *equi atque uiri adflicti, omnia... constrata telis..., inter ea humus infecta...*), les infinitifs de narration sans sujets (*sequi, fugere, occidi, capi*) ou avec sujets (*multi... neque fugere posse neque quietem pati, niti modo ac statim concidere*). Ces procédés rendent admirablement l'anonymat, le mouvement, la confusion de la fuite, de la poursuite, du massacre, les efforts des blessés (cf. *ouvr. cité*, p. 35). Chez Tacite, les procédés sont les mêmes :

Agric. XXXVII, 3 : *Tum uero patentibus locis grande et atrox spectaculum : sequi, uulnerare, capere, atque eosdem oblatis aliis trucidare. Iam hostium, prout cuique ingenium erat, cateruae armatorum paucioribus terga praestare, quidam inermes ultro ruere ac se morti offerre. Passim arma et corpora et laceri artus et cruenta humus; et aliquando etiam uictis ira uirtusque.*

Nous retrouvons : la phrase nominale (*passim arma et corpora et laceri artus et cruenta humus* — et, si l'on admet la leçon *et : et aliquando etiam uictis ira uirtusque*) (et *codd.* : est *Bosius*) ; les infinitifs de narration sans sujet (*sequi, uulnerare, capere, atque eosdem oblatis aliis trucidare*) ou avec sujet (*cateruae armatorum paucioribus terga praestare, quidam inermes ultro ruere ac se morti offerre*). Mais on saisit aussi ce qui distingue Tacite de Salluste : le grand psychologue ne se contente pas d'une description externe, il pénètre l'âme de ses personnages, les fait vivre avec leurs passions : la peur, le désespoir, la colère (cf. *ouvr. cité*, p. 50).

Ainsi Tacite doit beaucoup à Salluste dans l'*Agricola*. Si l'on examinait, du point de vue de l'infinitif de narration, le texte des *Histoires* ou celui des *Annales*, le disciple semblerait bien plus loin du maître : le grand artiste qu'est Tacite devait rapidement surpasser son modèle et sa puissante personnalité l'a poussé à faire de l'infinitif de narration un emploi de plus en plus original et audacieux. Mais c'est justement l'intérêt de l'*Agricola* de nous présenter Tacite à l'école de Salluste, tout en nous laissant déjà apercevoir son originalité.

Quant au sens général de ces remarques, ce doit être d'attirer l'attention sur la valeur que peut avoir, lorsque l'on étudie l'imitation chez un auteur, l'examen approfondi d'une question particulière, mais précise, et notamment, s'ils 'agit d'un historien artiste, l'analyse d'un procédé de style.

P. PERROCHAT.